

étranger, qui après avoir visité nos campagnes dans le temps des fêtes, et s'être trouvé l'hôte choyé de quelques riches agriculteurs, déclarait que l'habitant canadien vit royalement, et donnait au public des descriptions à faire rêver des mœurs et du genre de vie de notre classe agricole.

Examinons maintenant quelques détails. Vous avez parlé, M. le Dr, du pain de ménage " que toute [et chacune de] nos femmes d'habitants savent faire à la perfection, pain infiniment plus nourrissant et plus facile à la digestion que celui des boulangers des villes." Etes-vous bien sûr que ce pain de ménage si " parfait," si " facile à la digestion ", si " nourrissant ", à St-Edouard et dans ses environs, soit le même partout, et même, qu'à St-Edouard seul, il soit chaque fois tel que vous le décrivez ? j'ai lieu d'en douter car on remarque que, dans nos campagnes, il y a, depuis quelques années, une tendance presque universelle à substituer le pain de boulanger au pain de ménage pour la raison qu'on le trouve plus économique, " moins chargeant " et plus uniforme dans sa substance comme dans sa confection.

Le déjeuner, dites-vous, " se compose de lard " (salé, sans doute) " bouilli ou en grillades," etc ; au dîner et au souper il y a de la " viande " etc., etc. Est-ce que ce mot " viande " voudrait, par hasard, dire : du bœuf, du mouton, du veau, etc., selon la saison ? J'ai lieu de le croire, puisqu'un peu plus loin vous dites que " tous les samedis dans le plus petit village de campagne, il se débite deux ou trois bœufs, ou moutons ou cochons, et nos habitants viennent en chercher leur part. "

Ai-je bien compris, M. le Dr, tous nos agriculteurs se nourrissent habituellement de viande fraîche, au moins une partie de la semaine. Mais c'est une surprise que vous nous faites là. Dieu soit loué du progrès qui s'est opéré depuis que j'ai connu nos campagnes. Décidément, M. le Dr, vous ne paraissez pas bien connaître votre Province. Combien ont dû sourire à la lecture de votre naïve et candide affirmation. Franchement, j'ai vu très peu des biftecks " si alléchants " dont vous parlez sur la table de nos cultivateurs.

Il y a bien certains villages à grosse population où l'on abat quelques animaux le samedi, il y a bien quelques rares habitants à l'aise qui se paie le luxe de se nourrir quelquefois de viande